

IV^e CONCILE DE TOUTE LA DIASPORA

San Francisco, 6-14 mai 2006

Quelques réflexions et observations d'un délégué

Comme la plupart des autres participants, c'était bien entendu la première fois que je me trouvais délégué à un Concile, conscient à la fois de mon insuffisance et de ma responsabilité, puisque cette assemblée devait s'exprimer sur des questions essentielles pour l'avenir de l'Eglise orthodoxe russe à l'étranger, en particulier sur la question du rapprochement avec le Patriarcat de Moscou.

L'autre sujet principal à l'ordre du jour revêtait une importance égale: la mission de l'Eglise russe dans le monde contemporain. Les circonstances sont entrès différentes de celles du I^{er} Concile de toute la Diaspora, en 1921. Non seulement la situation en Russie a changé, mais celle de l'Eglise orthodoxe russe à l'étranger aussi: le communisme ne domine plus la terre russe et nos communautés regroupent, à côté des Russes de souche, un nombre croissant de convertis qui y ont trouvé le chemin de l'Orthodoxie. Sur quatre délégués des paroisses de notre Diocèse de l'Europe occidentale, trois n'étaient pas d'origine russe!

La Cathédrale de la Mère de Dieu à San Francisco était un lieu judicieusement choisi pour cette réunion, malgré son éloignement pour les Européens. Tout d'abord, elle abrite les reliques de Saint Jean de Shanghai et de San Francisco, apôtre de la diaspora: nul doute que son intercession a grandement contribué au bon déroulement de notre assemblée. Ensuite, c'est une grande église (cela nous change de certaines de nos petites chapelles), avec des locaux suffisamment vastes pour abriter la réunion. Enfin, les paroissiens de la cathédrale de San Francisco et d'autres églises de la région sont bien organisés et dévoués: ainsi, durant toute une semaine, de 7h30 du matin jusqu'à

22h, une quinzaine de dames et jeunes filles volontaires assurèrent inlassablement, avec efficacité, sourire et gentillesse, toute la logistique des repas, des pauses et des autres services pratiques pour 150 personnes.

Comme il se doit, les offices occupèrent une place d'honneur durant le Concile. Chaque jour à 7h30 avait lieu une liturgie: l'un des matins, elle fut célébrée par un prêtre et un diacre de notre diocèse (le P. Quentin de Castelbajac et le Protodiacre André Meillassoux). Ce fut une joie d'entendre, à côté des reliques du Saint Archevêque Jean, une ecténie et la prière pour les catéchumènes en français (et même le chœur répondant en français!), signe de la présence de cette langue dans notre Eglise et souvenir du ministère de saint Jean en Europe francophone.

Les deux dimanches du Concile, les vigiles (durée: trois heures et demie) et la Divine Liturgie furent célébrées par les évêques et le clergé présent: douze évêques, une cinquantaine de prêtres, plus de dix diacres! Les photographies publiées sur le site du Concile donnent une idée de ce que furent ces célébrations. Comme me le fit remarquer le Père Paul Tzvetkoff: «On avait l'impression d'être dans une église moscovite.»

L'un des moments les plus forts fut l'acathiste célébré le mardi soir. L'office fut d'une beauté et d'une force rares, unissant délégués et fidèles locaux. Le chant antiphoné (chœur et clergé) déferlait comme des vagues puissantes dans l'église. Le ciel sur la terre!

L'ouverture du Concile eut lieu le dimanche après-midi, dans la cathédrale même. Les délégués entendirent une allocution du Métropolitain Laure ainsi que les messages du Patriarche Alexis de Moscou, du Patriarche Paul de Serbie, du Catholicos Ilya de Géorgie, du Patriarche Maxime de Bulgarie, de Mgr Gabriel de Comane (Exarchat russe de l'Europe occidentale dans la juridiction du

Patriarcat Œcuménique), du Conseil de la Sainte Montagne et du Monastère d'Optino.

Les séances proprement dites débutèrent le lundi matin, dans la grande salle attenante à la cathédrale, en présence de l'icône de la Mère de Dieu de Koursk ainsi que de la croix et de l'Évangile posés sur un lutrin devant lequel brillait une veilleuse, ce qui nous rappelait la nature de la réunion. Comme nous le rappela Mgr Ambroise, un Concile doit être compris comme un acte liturgique.

Il y avait là un effort permanent à faire: nous souvenir que ce n'était pas une réunion comme les autres, même si elle pouvait en avoir les apparences (délégués assis à des tables, secrétariat avec ses ordinateurs portables, micros, prises de parole...).

Les tables étaient alignées par rangée. En avant à gauche, latéralement, se trouvaient les tables destinées aux évêques. Ceux-ci écoutèrent patiemment durant toute la semaine, prenant occasionnellement la parole, mais prêtant surtout attention aux propos des intervenants et des délégués. Je crois que nous avons tous été impressionnés par l'énergie du Métropolitain Laure: malgré son âge et le poids de ses responsabilités, il assista à l'intégralité des réunions, demeurant constamment attentif. Les délégués au Concile peuvent témoigner de la chance que nous avons d'avoir, à la tête de notre petite Eglise dans la dispersion, des hiérarques proches de leurs fidèles.

Chaque jour, plusieurs conférences étaient au programme. La qualité de la plupart de ces interventions fut très bonne. Les orateurs étaient tous des membres de notre Eglise, à l'exception du Métropolitain Amphiloque du Monténégro, qui s'adressa à nous avec beaucoup de franchise, pour nous parler de l'attitude de l'Eglise serbe envers l'œcuménisme et de l'expérience de l'Eglise serbe afin de résoudre le

schisme qu'elle subit dans la diaspora durant la période communiste, réussissant finalement à rétablir la communion en 1992.

Plusieurs des interventions offrirent des rappels historiques: à la fois sur l'histoire de l'Eglise orthodoxe russe à l'étranger et sur le processus de dialogue avec le Patriarcat de Moscou – ainsi qu'un long exposé sur la façon dont furent surmontés schismes et divisions à travers l'histoire de l'Eglise. Tout cela aidait à mettre en perspective les problèmes posés aux participants. Il nous fut aussi possible de mieux comprendre les évolutions de l'attitude de l'Eglise orthodoxe russe à l'étranger à travers son histoire ainsi que les problèmes qui purent surgir de certaines décisions (consécration d'évêques vieux-calendaristes grecs, établissement de paroisses en Russie...). Notre Eglise maintint son témoignage, mais changea en partie de direction à partir des années 1960. Le Père Nicolas Karipoff (Australie) rappela dans son exposé que l'Archevêque Antoine de Genève fut préoccupé par ces développements; les sept principes énoncés par Mgr Antoine lors du Concile de 1974 conservent toute leur actualité¹.

1. Ces principes étaient:

1) Préserver la pureté de l'Orthodoxie, en résistant aux tentations de l'impiété et du modernisme. En d'autres termes, continuer courageusement sur la voie de notre Eglise.

2) Etre une voix courageuse et libre de l'Eglise du Christ, dire la vérité sans compromis, comme nos Protohiérarques l'ont toujours fait à ce jour.

3) Tout en jouissant de la liberté, avoir de la compréhension pour le manque de liberté dans lequel d'autres se trouvent, en nous efforçant de ne pas les juger à la légère, mais de les comprendre, de leur offrir notre soutien et de leur montrer l'amour fraternel.

4) Sauvegarder et chérir l'unité de l'Eglise, en nous percevant nous-mêmes comme partie intégrante de l'Eglise universelle et vivante du Christ et comme dignes porteurs de la bannière de l'Eglise russe en son sein.

5) Eviter autant que possible l'auto-isolement, car l'esprit de l'Eglise est unificateur, et non diviseur. Ne pas chercher des hérétiques là où ils n'existent peut-être pas, en craignant toute exagération à cet égard.

6) Appeler à l'unification ces fidèles et pasteurs orthodoxes russes qui se sont séparés de nous. Les appeler non sur un ton punitif, mais avec amour fraternel au nom de l'Eglise russe tourmentée et de notre patrie très souffrante.

7) Tourner nos visages vers la Russie, qui commence à revivre, et lui offrir une main secourable chaque fois que possible.

Je ne vais pas résumer ici ces différents exposés, les textes de plusieurs d'entre eux ont été publiés (en russe ou en anglais) sur les sites du Concile² et de l'Eglise³. Ils offrent une utile information pour notre réflexion.

Après les exposés, les délégués pouvaient intervenir pour poser des questions. Très vite, nombre de ces questions se révélèrent être des prises de position, dès le premier jour, et plus encore le deuxième jour. Beaucoup de participants avaient en effet à cœur d'exprimer leurs sentiments par rapport aux développements actuels.

D'emblée, le débat sur le rapprochement avec Moscou s'ouvrit donc. Déjà dans des conversations privées, il n'avait pas fallu longtemps pour constater que les opinions étaient très divisées: plus d'un délégué exprimait le sentiment d'un processus qui allait trop vite, même si presque personne ne contestait le principe même d'une réunion à moyen ou long terme. Deux thèmes étaient particulièrement mis en évidence: le sergianisme et la participation du Patriarcat au Conseil œcuménique des Eglises.

Les interventions furent nombreuses et, durant quelques heures, le climat du Concile connut de fortes tensions. Il me paraissait humainement impossible, le deuxième jour du Concile, d'aboutir à un résultat plus ou moins unanime.

Notre délégation du Diocèse de l'Europe occidentale s'était réunie avant le départ, et un projet de déclaration de la délégation en était issu, qui fut retravaillé à plusieurs reprises au cours des premiers jours du Concile, afin de parvenir à un texte acceptable par chacun d'entre nous et prenant en compte les préoccupations de tous au sein de notre

2. www.sobor2006.com

3. <http://www.russianorthodoxchurch.ws/synod/indexeng.htm>

Diocèse. Nous pûmes finalement aboutir à un tel texte, dont le contenu fut résumé devant l'assemblée et dont la version intégrale fut remise à la commission responsable et être ajouté aux minutes du Concile. Il nous paraissait en effet important, en ce moment historique pour notre Eglise, de laisser une trace de la position de notre Diocèse, avec un texte approuvé par notre évêque et signé par tous les participants venant du Diocèse (délégués et représentants d'organisation). Après les turbulences subies il y a quelques années, il nous paraissait important aussi de marquer notre unité.

Honnêtement, je n'étais pas venu au Concile avec une idée préconçue quant à ce que je ferais finalement. Bien sûr, j'avais certaines idées et j'étais décidé à suivre certains principes, à commencer par l'union avec les évêques et par le souci de préserver l'unité de notre Eglise. Pour le reste, il me semblait judicieux de faire confiance au Seigneur pour guider chacun d'entre nous, même si cela devait contredire nos vues initiales: parce que, justement, un Concile n'est pas une réunion comme les autres. J'eus une expérience qui me frappa: chaque matin, au lever, l'attitude à adopter m'apparaissait plus clairement.

Au cours du mardi après-midi, le ton des débats retrouva un peu plus de sérénité, même si des avis encore très divergents se faisaient entendre.

Nous eûmes aussi connaissance du projet d'Acte de communion canonique avec le Patriarcat de Moscou. Ce qui est envisagé est que l'Eglise russe à l'étranger constitue une partie de l'Eglise russe s'administrant elle-même, avec la même autonomie que l'Eglise d'Ukraine dans la juridiction du Patriarcat de Moscou, par exemple. Le Patriarche serait commémoré dans les églises, outre le Protohiéarque de l'Eglise russe à l'étranger et l'évêque local. Il faut souligner cependant que ce n'est pas encore le texte définitif, et que le projet n'est pas destiné à circuler à ce stade, puisqu'il s'agit d'un document de travail (il fut d'ailleurs lu, et non distribué).

Ce fut le jeudi que l'on discuta et vota (paragraphe par paragraphe, il n'y eut pas de vote d'ensemble) sur la Résolution au sujet des relations futures avec le Patriarcat. Ce qui se produisit là ne fut pour moi pas loin d'un petit miracle: au moment du vote, chaque paragraphe fut adopté soit sans opposition, soit avec deux ou trois oppositions seulement, et parfois quelques abstentions. Je note en particulier qu'il y eut unanimité de l'assemblée pour le premier paragraphe, qui affirme: «... nous obéirons aux décisions du Synode des Evêques qui va bientôt s'ouvrir.» Alors que l'on notait peu avant en accord des attitudes de défiance, une telle unanimité a bel et bien représenté l'action de l'Esprit Saint dans l'Eglise.

Trois remarques sur ce texte:

- 1) La Résolution laisse – comme il se doit – aux évêques le soin de décider quand et comment l'unité avec Moscou se fera. La seule chose qui est clairement exprimée est que notre Eglise sera une partie autonome et auto-administrée du Patriarcat de Moscou, selon les règles qui nous sont propres. Nous continuons de penser que notre position a toujours été canonique (n'en déplaise à certains...), mais que les nouvelles circonstances, postérieures à la chute du régime communiste, exigent d'en tirer les conséquences et de confirmer cette canonicité: notre Eglise se considérait dès le départ comme une administration temporaire, dont l'existence résultait du drame subi par l'Eglise et le peuple russes.
- 2) La Résolution ne contient pas la demande de condamnation du sergianisme que certains attendaient, ni une demande de repentance du Patriarcat de Moscou. On peut considérer que l'essentiel a été la glorification des Nouveaux Martyrs et le renouveau qui se produit aujourd'hui dans l'Eglise russe. Il ne s'agit pas de commencer à se lancer à nouveau des accusations mutuelles ou de poser des conditions impossibles à remplir. La doctrine sociale du Patriarcat telle qu'elle a été définie va clairement dans une autre direction que le sergianisme. Il importe

maintenant avant tout de regarder vers l'avenir, et de veiller plutôt à ce que des déviations de ce genre ne se reproduisent plus, dans un contexte où les hiérarques ne sont certes plus directement confrontés au risque du martyre.

- 3) La Résolution contient une prise de position nette par rapport à l'œcuménisme et un appel au Patriarcat de Moscou à se retirer du COE. Notons bien qu'il ne s'agit pas d'une condition posée au Patriarcat de Moscou, pour la simple raison déjà que ce n'est pas à cause de l'œcuménisme que nous avons été séparés de celui-ci, l'appartenance au COE est un problème qui a surgi subséquemment et ne touche de toute façon que de petits cercles de l'Eglise russe, et nullement l'immense majorité du peuple orthodoxe russe. Lancer un tel appel en même temps que l'expression de notre désir d'unité, c'est envoyer un message fort pour encourager tous ceux qui travaillent au renouveau de l'Eglise russe. C'est une démarche constructive, pas une tentative d'introduire un prétexte pour retarder l'unité.

Que va-t-il se passer maintenant? L'épître du 17 mai adressée au peuple aimant Dieu par nos évêques dit clairement que le temps de la réconciliation est venue, qu'il s'agit d'atteindre l'unité sans retard, et sans présenter de nouvelles demandes. En même temps, la sagesse demande d'avancer avec prudence, pour ne pas causer d'inutiles tensions parmi les fidèles. C'est donc pas à pas vers une pleine communion canonique et eucharistique que nous nous dirigeons, si Dieu le permet. Il a été demandé aux membres de la commission de dialogue d'essayer de résoudre les questions subsistantes lors de leur prochaine réunion. Aucune date n'est fixée, mais il ne fait guère de doute que l'on peut atteindre le but assez rapidement, à condition que n'apparaissent pas de vives tensions dans l'Eglise.

A cet égard, les délégués qui ont participé au Concile portent une importante responsabilité: répandre dans les paroisses l'esprit d'unité qui, malgré les hésitations, malgré les doutes, malgré les tensions, a

néanmoins été présent pendant ce Concile, et particulièrement lors de l'adoption de la Résolution.

Après l'acceptation de celle-ci, une détente était notable – et je crois que, durant la séance de l'après-midi qui a suivi la Résolution, chacun d'entre nous a connu un moment d'assoupissement après l'émotion et la nervosité des jours précédents!

Nous avons encore entendu différents exposés sur le témoignage de notre Eglise dans le monde, notamment ceux de Bernard Le Caro et du Père André Phillips (autrefois prêtre de notre Diocèse, aujourd'hui de retour dans son Angleterre natale). Le Père André termina son intervention par quelques belles réflexions sur la signification de la «Sainte Russie», comme idéal spirituel non seulement local, mais universel et indépendant de la langue: en tant que clergé et fidèles, il nous voit dans les provinces anglaise, américaine, belge, française, suisse, de la Sainte Russie. La Sainte Russie en dehors de la Russie peut toujours exister, nous expliqua-t-il, même si les descendants des Russes en oublient la langue, parce que c'est un phénomène spirituel et non linguistique. A ses yeux, le véritable esprit de la Sainte Russie est l'Orthodoxie, la Tradition et l'Indépendance (trois principes que nous pouvons tous garder à l'esprit pour nous guider): notre Eglise n'est pas l'Eglise de quelque Etat russe, mais l'Eglise de la Sainte Russie.

Deux exposés furent consacrés au travail auprès de la jeunesse, un sujet qui nous tient à cœur en Europe aussi. Cela déboucha, dans la seconde résolution adoptée par le Concile (une résolution sur le ministère et la mission), sur l'appel à établir sous l'autorité du Synode des évêques une commission de la jeunesse pour toute la diaspora. Cependant, il faut dire que les perspectives présentées par les intervenants étaient celles de diocèses importants, où il y a une jeunesse nombreuse: il paraît difficile de mettre en place chez nous des structures semblables, nous n'avons tout simplement pas la taille requise. Des organisations existantes spécifiques à l'émigration russe

(par exemple les Vitiaz) ou des groupes de jeunesse interethniques et interjuridictionnels sont certainement plus adéquats dans notre cas (notre problème est rien moins que d'aider les adolescents d'aujourd'hui à rester demain des croyants orthodoxes). L'attention prêtée aux problèmes et défis de la jeunesse m'est apparue en elle-même comme encourageante.

Mon seul regret par rapport au Concile est que le temps nécessaire pour discuter du rapprochement avec le Patriarcat de Moscou ne laissa qu'un temps restreint pour la mission de l'Eglise dans le monde contemporain. Cela montre d'ailleurs combien la résolution de cette question constitue un préalable nécessaire pour nous permettre de nous consacrer ensuite à l'essentiel. Comme me le disait un prêtre américain, qui avouait lui-même être tombé dans ce travers autrefois, de plus en plus de gens sont fatigués d'entendre parler des problèmes du Patriarcat de Moscou, du sergianisme et de ces questions qui ont certes marqué l'histoire de notre Eglise. Avancer vers une unité retrouvée, sans perdre la spécificité de l'Eglise orthodoxe russe à l'étranger, c'est aussi pouvoir concentrer à l'avenir notre attention sur l'essentiel et sur le témoignage chrétien dans le monde sécularisé, pour la plus grande gloire de Dieu.

Jean F. Mayer

Paroisse Sainte-Barbara, Vevey, Suisse

Mai 2006